

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice ; car ils seront rassasiés !

S. Math. V. 6.

Mesdames,

S'il restait encore quelques âmes nobles dans le monde, au moment où cette parole fut prononcée pour la première fois, aucune espérance ne put les faire tressaillir plus profondément. De toutes parts régnait l'injustice ; la plus criante de toutes les iniquités, l'idolâtrie, était maîtresse des nations ; toutes, sauf Israël, délaissaient le vrai Dieu pour se prosterner devant le bois, la pierre ou les plus vils animaux ; les trois quarts de l'humanité, les femmes, les enfants, les vaincus, étaient honteusement asservis : malheur à l'âme affamée d'idéal ! chaque jour, c'était pour elle la déception, l'écoeurement, la faim grandissante. Tout à coup une voix s'élève, voix divine, voix transportante : " Réjouissez-vous, tressaillez de joie, vous qui avez faim et soif de justice ! vous allez être rassasiés ! " Déjà sur terre, ce sera un premier apaisement, un avant-goût du festin des éternelles justices ; puis ce sera le rassasiement total, délicieux, sans cesse renouvelé pendant les siècles des siècles, dans la contemplation du triomphe des Droits de Dieu et de tous les mérites, reconnus, proclamés, à la face des anges et des hommes. Quelle espérance ! quel triomphe !